

Kubáček, Jan

## Le paysage et son rôle chez Alain-Fournier

*Études romanes de Brno*. 1974, vol. 7, iss. 1, pp. 131-147

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113119>

Access Date: 02. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

# LE PAYSAGE ET SON RÔLE CHEZ ALAIN-FOURNIER

JAN KUBÁČEK

Parmi les études sur Alain-Fournier, il n'y en a pas une qui, autant que nous sachions, passe à côté du problème de la place et du rôle de l'«élément paysage» dans son univers et surtout dans son œuvre. On insiste à bon droit sur son importance dans la structure du *Grand Meaulnes*. Ce sont, entre autres, Jean Loize, Michel Guiomar et Walter Jöhr qui ont prêté une attention plus particulière à cette question. En résumant tout brièvement ce qui ressort de leurs pages, on peut dire que tous les trois auteurs procèdent d'une manière différente. Jean Loize se consacre à une étude minutieuse des moindres traces de la vie d'Alain-Fournier, dans son livre *Alain-Fournier, sa vie et Le Grand Meaulnes*, où il démontre son intérêt pour la comparaison de l'aspect d'aujourd'hui et celui d'antan des lieux cités par Alain-Fournier et pour la recherche de ce qui est encore conservé de son époque. Walter Jöhr s'intéresse avant tout à la documentation de l'évolution du roman, fournie par la *Correspondance*, où apparaissent, bien entendu, des passages nombreux concernant le paysage. Finalement, Michel Guiomar entreprend une analyse non moins minutieuse du texte même du *Grand Meaulnes*, en mettant en relief les éléments inconscients et imaginés du roman (son livre porte le titre *Inconscient et Imaginaire dans Le Grand Meaulnes*).

Cependant, malgré toutes ces observations pertinentes qui jettent un jour nouveau sur le rôle que jouent les divers aspects du milieu (le paysage au sens le plus large) dans le roman d'Alain-Fournier, ce rôle, nous semble-t-il, peut suggérer encore des réflexions de détail complémentaires. — Les lignes suivantes — faisant d'ailleurs partie d'une thèse que nous préparons — essaieront de les formuler.

Il est bien évident que ce n'est pas seulement l'amour de sa Sologne natale qui a amené Alain-Fournier à réserver à ses sites et ses demeures une place aussi grande dans *Le Grand Meaulnes*. Il s'agit, comme on sait, en même temps des vertus d'enchantement qui, pour lui, émanaient de ces lieux et contribuaient à faire naître et s'épanouir cet état psychologique qu'on aime appeler «le rêve d'Alain-Fournier» (ce que confirment, entre autres, les écrits d'Isabelle Rivière, Walter Jöhr ou Christian Dédéyan).

En fait, ce «rêve», enraciné dans son âme dès l'enfance et où certains aspects du paysage natal jouent un rôle considérable, apparaît, envisagé du point de vue psychologique, comme un phénomène dangereux, pour la vie intérieure, pour l'équilibre mental de l'auteur. Celui-ci tâche de faire front à cette menace en écrivant son roman, c'est-à-dire en réalisant son rêve par la création de l'univers imaginaire de son œuvre. Processus psychique trop bien connu pour que nous y insistions. *Le Grand Meaulnes*, à n'en pas douter, n'a pas été écrit uniquement pour évoquer les souvenirs d'enfance de l'auteur, comme on semble parfois le penser encore (par exemple Jean Loize). Tout en intégrant dans son livre des éléments autobiographiques essentiels, l'auteur, comme tout véritable créateur, dépasse la réalité vécue en la recréant dans un but particulier. Les éléments autobiographiques choisis qui sont admis dans ce processus de trans-

position et de récréation subissent des transformations plus ou moins sensibles. L'élément «paysage» dans *Le Grand Meaulnes* n'échappe pas non plus à ce processus. Alain-Fournier ne le fait pas simplement revivre tout à fait tel quel, de façon réaliste. L'utilisant en fonction de l'ensemble de l'œuvre, il ne peut éviter de le restructurer, que ce soit en ne faisant apparaître que certains de ses aspects variés de manière significative selon les étapes de l'action, soit qu'il y porte des accents nuancés, etc.

En tout cas, le paysage n'est pas introduit dans *Le Grand Meaulnes* «au hasard» des événements. Tel que nous l'y rencontrons, il est inséparable de l'organisation du contexte. Il suffit — procédé bien banal — de recourir à l'épreuve par commutation, c'est-à-dire à l'imaginer autre ou à se figurer ses aspects utilisés de façon différente pour se rendre compte tout de suite de la force et de la signification des liens qui les unissent aux autres éléments: le livre pourrait perdre une part de sa magie, son sens pourrait être modifié dans une mesure non négligeable.

Il y a, dans *Le Grand Meaulnes*, tout un réseau des «apparitions» du paysage. Il y a des situations où son rôle semble effacé, en d'autres il l'occupe visiblement le premier plan. Certains aspects du paysage contribuant à tisser la trame de tel passage ne réapparaissent plus en d'autres: ce qui est bien naturel, les exigences des contextes respectifs n'étant pas tout à fait les mêmes. Pour pouvoir apprécier le rôle nuancé du paysage, il faut relever les éléments qui, chez Alain-Fournier, entrent dans sa constitution en tant qu'ensemble, examiner le choix et la nature de ceux qui caractérisent les situations concrètes, et considérer la fonction que leur fait assumer l'auteur dans la construction des contextes partiels d'une part et dans leurs rapports à travers l'œuvre prise dans sa totalité, d'autre part.

Comme c'est sa Sologne natale qui, en principe, fournit le cadre extérieur du récit, c'est son caractère général qui détermine l'ensemble des aspects du paysage — nous songeons toujours au sens large de ce mot — où se déroulent les événements du *Grand Meaulnes*. Il s'agit, on le sait, d'un pays relativement plat où il n'y a que peu de collines, les montagnes y étant complètement absentes. On y voit des champs cultivés et des prés, car c'est une contrée peuplée avant tout de paysans. Mais à côté de cet aspect rural, il y en a d'autres, plus sauvages, les forêts, les étangs, recherchés par les chasseurs. C'est un pays à l'écart de la civilisation urbaine, avec ses villages épars et des demeures seigneuriales solitaires. Le caractère de cet espace où est située l'action du *Grand Meaulnes* — à l'exception d'une rétrospective de la deuxième partie du roman, présentée sous la forme des lettres de Meaulnes et située à Paris, qui est tellement détachée de l'ensemble qu'elle n'a pas de signification, du point de vue du paysage — et que nous avons évoquée dans ses traits les plus généraux nous fait songer à un autre problème, celui du «temps humain» tel qu'il se manifeste dans cette œuvre: mais cette question nécessiterait une étude à part.

Nous ne nous proposons pas d'analyser tous les aspects essentiels qui composent le paysage du *Grand Meaulnes*. Toutefois il nous semble utile de donner d'abord une classification de l'ensemble de ces éléments effectuée d'un point de vue qui indiquera le critère qui est à la base de nos réflexions. Ensuite nous nous limiterons à en analyser deux. Nous parlerons de deux types d'habitations apparaissant dans l'œuvre d'Alain-Fournier. L'une, la *maison*, qu'on y rencontre

le plus souvent, est des plus caractéristiques; l'autre, le *château*, qui y est lié tout logiquement, porte des traits non moins révélateurs. Finalement, nous toucherons brièvement aux rapports de ces deux éléments avec d'autres faisant partie de la structure du *Grand Meaulnes*.

En essayant de classer les éléments qui constituent le paysage d'Alain-Fournier, on peut distinguer (mais il serait facile de le démontrer pour l'ensemble des éléments du livre qui, inutile de nous y étendre, reflète, de façon transposée, en une si haute mesure la vie de l'auteur) en gros deux espèces essentielles de caractère nettement opposé. Les uns, que nous appellerons éléments d'aventure, suggèrent une certaine tension, une sorte d'angoisse et de désolation; les autres, éléments de sécurité, évoquent par contre une atmosphère de calme, de bonheur paisible, servent à introduire des refuges de tranquillité.

Ainsi la route, pour citer un exemple des plus typiques, qui joue un rôle très important surtout dans la première partie de *Grand Meaulnes*, appartient de toute évidence au premier groupe, celui des éléments d'aventure. En revanche, la maison apparaît chez Alain-Fournier comme un élément de sécurité par excellence, un refuge. Les démarches des personnages manifestent cette tendance de rechercher la sécurité dans les habitations (dont il y a plusieurs sortes) où ils la retrouvent réellement.

Parfois le besoin de transformer la maison en un lieu de sécurité est poussé chez l'un des personnages jusqu'à l'excès. C'est, par exemple le cas de Mme Seurel qui veut «faire le compte de toutes les ouvertures qu'il allait falloir condamner pour rendre le logement habitable.»<sup>1</sup> Michel Guiomar commente justement ce fait dans son livre, en disant:

«Quel psychanalyste n'y verrait pas, même trop facilement, un cas de claustrophilie, aggravé, même compte tenu de l'excuse qui en est donnée, par les habitudes dominicales de Mme Seurel qui 'retirée jusqu'à la nuit dans sa chambre obscure rafistolait ses humbles toilettes' (Ibid. 9).

La structure même des maisons... trahit le souci d'installer ces demeures... au cœur d'une topographie de sécurité ou d'y reconstruire une sécurité auparavant perdue.»<sup>2</sup>

La maison peut donc être considérée comme un élément modèle du second groupe. Le château, phénomène apparenté, présente, on le verra, des caractéristiques pareilles, voire plus expressives encore. Le renforcement de ces traits caractéristiques quand il s'agit du château peut s'expliquer d'une part par son aspect superposé par rapport à la simple maison, d'autre part par les circonstances dans lesquelles Meaulnes découvre le Domaine mystérieux.

Il y a une certaine analogie dans le cas du village, élément aussi superposé à la maison pour d'autres raisons que le château. La maison s'en écarte parfois. La mairie-école de Sainte-Agathe est située à l'extrémité du bourg, la maison de Florentin se trouve à l'une des entrées du Vieux-Nançay, etc. On dirait qu'ici la maison devient une sorte d'intermédiaire entre la sécurité du village, lieu peuplé et sûr, et l'atmosphère d'aventure solitaire des environs.

Nous pouvons ajouter encore un trait particulièrement significatif, qui peut servir à distinguer les deux catégories d'éléments. C'est-à-dire, lorsqu'il s'agit

<sup>1</sup> Alain-Fournier: *Le Grand Meaulnes*, p. 8.

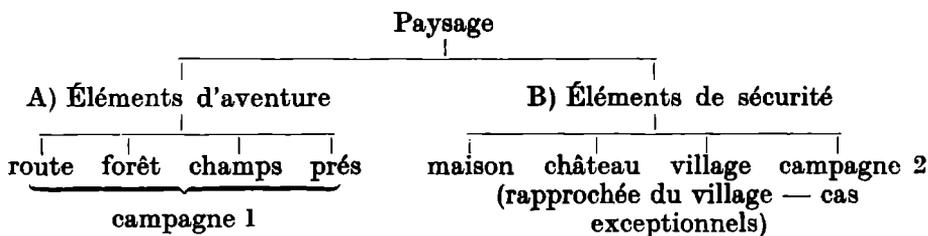
<sup>2</sup> Michel Guiomar: *Inconscient et Imaginaire dans Le Grand Meaulnes*, p. 46.

d'un paysage peuplé, d'un endroit où il y a des gens, on peut être sûr d'avoir affaire à un phénomène du paysage appartenant au second groupe. Au contraire, l'aventure, c'est toujours l'affaire d'un seul personnage, dans un endroit non peuplé, isolé, désert.

Cependant, la campagne hors des villages semble échapper à la règle. Tout au moins, elle présente un caractère assez ambigu, variant selon les circonstances. D'une part, il y a des paysages fonctionnant nettement dans le sens du premier groupe. C'est le cas de «l'endroit... le plus désolé de la Sologne»,<sup>3</sup> mais aussi (bien que cela puisse sembler un peu bizarre) celui de la forêt où Meaulnes et Seurel cherchent vainement la route du Domaine mystérieux. D'autre part, il y a des parties de plaisir, des baignades, où il n'y a apparemment rien de trouble, rien d'aventureux. Ce n'est qu'apparemment, car c'est au retour d'une baignade que Jasmin Delouche identifie pour la première fois le château de Sablonnières avec le Domaine mystérieux de Meaulnes. De même pour la partie de plaisir organisée par l'oncle Florentin, où Meaulnes retrouve Yvonne de Galais. Il y a, dans ces scènes pleines de calme et de joie, toujours quelque chose de troublant. Mais ce n'est pas le cas des paysages. Dans les deux cas cités, le paysage fonctionne comme un décor tout à fait paisible, contribuant ainsi à l'atmosphère générale calme et euphorique. Il s'agirait plutôt de sa fonction dans le sens du second groupe.

Il y a plusieurs manières d'expliquer ce phénomène. La plus vraisemblable nous paraît celle de Michel Guiomar qui dit: «Dans la Fête étrange, toute une organisation tend à conférer à cette retraite fermée, à ce monde replié d'ordinaire sur lui-même, un rôle de village mythique provisoire, riche de tous les éléments habituels de la vie collective... Bien plus tard, la partie de plaisir au bord du Cher, pâle reflet sans doute de la fête de jadis, restituée ce même climat villageois.»<sup>4</sup>

Cette explication concernant la partie de plaisir convient aussi dans d'autres cas, par exemple dans celui de la baignade. Là, il s'agit aussi d'un rapprochement du village et de sa vie collective. À part ces cas cités, la campagne fonctionne en règle générale comme élément d'aventure. Si l'on voulait établir un schéma montrant la classification des aspects du paysage, le résultat pourrait être le suivant:



C) À part: surfaces d'eau (rivières, ruisseaux, étangs).

<sup>3</sup> Alain—Fournier: *Le Grand Meaulnes*, p. 54.

<sup>4</sup> Michel Guiomar: *Inconscient et Imaginaire dans Le Grand Meaulnes*, p. 62.

La division «campagne 1 — campagne 2» apparaît donc comme conséquence logique de la distinction de la campagne rapprochée des «éléments de sécurité» et de la campagne «en général». En ce qui concerne le groupe des éléments de sécurité, on peut voir clairement encore un autre trait commun (sauf, peut-être, le phénomène «campagne 2»). La maison, le château, le village — tout cela est non seulement habité par l'homme, mais aussi construit par l'homme. On pourrait donc concevoir l'opposition *A — B* du schéma (à savoir: éléments d'aventure — éléments de sécurité) comme l'opposition *homme — nature*. Ce qui est construit par l'homme et aussi peuplé, pour la plupart, ne convient pas aux aventures. Au contraire, autour des habitations humaines ou des endroits peuplés, il y a la nature libre, milieu convenable, favorisant et même conditionnant les aventures (le schéma montre que tous les éléments d'aventure peuvent être regroupés sous la dénomination commune de *campagne 1*).

Dans la présente analyse, nous nous proposons d'examiner deux éléments du second groupe, la *maison* et le *château*.

#### a) La maison.

Le caractère de refuge qu'a la maison chez Alain-Fournier étant déjà constaté, il faut dire aussitôt qu'il y a différents types de maisons en question, ayant — bien entendu — différentes significations et fonctions.

D'abord, il y a la mairie-école de Sainte-Agathe, la demeure paisible de la famille Seurel, où Meaulnes vient en pensionnaire, bouleversant complètement la vie calme dans cette maison. «... Quelqu'un a éteint la lampe autour de laquelle nous étions une famille heureuse, à la nuit, lorsque mon père avait accroché les volets de bois aux portes vitrées. Et celui-là, ce fut Augustin Meaulnes.»<sup>5</sup>

Décrite par Alain-Fournier comme une «longue maison rouge, avec cinq portes vitrées, sous des vignes vierges, à l'extrémité du bourg; une cour immense avec préau et buanderie, qui ouvrait en avant sur le village par un grand portail; sur le côté nord, la route où donnait une petite grille...» (Ibid. 7), l'école de Sainte-Agathe mérite bien notre attention. Ce qui nous intéresse surtout, ce sont les caractéristiques et les fonctions qu'elle peut accomplir dans le texte.

L'école de Sainte-Agathe représente la première apparition d'un aspect du paysage dans le roman et marque finalement un certain point de départ de celui-ci. Un point fixe dans l'espace, un point où l'on aime se rassembler, où l'on se sent en sécurité. Ce caractère est visible dès le commencement du roman. Rappelons la mère de Seurel faisant «le compte de toutes les ouvertures qu'il allait falloir condamner pour rendre le logement habitable» (ibid. 8). Michel Guiomar trouve cela symptomatique pour une claustrophilie. Il a probablement raison, car il paraît vraiment que le calme et le bonheur ne règnent dans cette maison que lorsqu'elle est fermée, complètement isolée de la vie d'alentour.

Au commencement du chapitre 2, Alain-Fournier recrée l'atmosphère des soirs à l'école avant l'arrivée de Meaulnes à Sainte-Agathe: «Mon père transportait le feu du poêle de la classe dans la cheminée de notre salle à manger, et

<sup>5</sup> Alain-Fournier: *Le Grand Meaulnes*, p. 15.

peu à peu, les derniers gamins attardés abandonnaient l'école... en laissant le grand portail ouvert...

Alors, tant qu'il y avait une lueur de jour, je restais au fond de la mairie, enfermé dans le cabinet des archives». (Ibid. 14—15).

En mettant en rapport «le grand portail ouvert» avec François Seurel qui restait pendant ce temps «enfermé dans le cabinet», nous pouvons effectivement envisager un penchant pour l'espace clos de Seurel, excusé au début par une longue maladie l'empêchant de sortir. Il suffit d'y ajouter que Seurel se rappelle avec un certain regret ces soirées heureuses: «... lorsque mon père avait accroché les volets de bois aux portes vitrées» (Ibid. 15), pour qu'on puisse se rendre compte qu'il s'agit d'une vraie «vie de forteresse isolée» que bouleverse l'arrivée d'un élément étranger à l'esprit aventurier.

Bien que la vie à l'école de Sainte-Agathe perde au cours de l'évolution du roman une partie de son caractère que nous venons d'évoquer, le bâtiment reste toutefois un refuge sûr. Rappelons que l'école subira l'assaut des écoliers commandés par Frantz, désireux d'arracher à Meaulnes son secret et que ce ne sera que *hors* du bâtiment qu'ils réussiront à lui voler le plan. Un peu plus tard, l'autre comédien vole dans presque toutes les maisons du bourg — sauf à l'école. «Millie, durant la première récréation, trouva devant la porte de la buanderie plusieurs allumettes à demi brûlées. On en conclut qu'ils étaient mal renseignés sur notre demeure et n'avaient pu entrer» (Ibid. 112). Alain-Fournier a su garder le caractère de refuge inaccessible aux intrus et absolument sûr de l'école.

Le roman commence donc par l'apparition d'un élément de sécurité par excellence. Cette sécurité sera par la suite bouleversée par l'intervention d'un élément étranger (Meaulnes), mais ne sera jamais détruite à fond. Pendant toute la durée du roman, l'école de Sainte-Agathe restera un refuge de calme, de sûreté, bien qu'atténuée, au cours de l'action du roman, par l'intrusion de Meaulnes. Par la suite, toute une gamme d'autres maisons et d'autres refuges se présentera tout au long de l'aventure de Meaulnes, mais aucun de ces refuges ne sera pourvu d'un caractère aussi net et aussi persistant.

«La structure même des maisons rencontrées par Meaulnes pendant son aventure trahit le souci d'installer ces demeures passagères au cœur d'une topographie de sécurité ou d'y reconstruire une sécurité auparavant perdue.»<sup>6</sup> Effectivement, peu importe s'il s'agit de la ferme isolée, de la bergerie ou du Domaine mystérieux, on voit que chaque demeure s'isole de l'autre par une période d'égarement, de désolation, et que cette interruption augmente chaque fois l'importance du refuge suivant et de la sécurité retrouvée.

Considérons le début de l'aventure de Meaulnes, c'est-à-dire l'espace de temps entre sa fuite de l'école de Sainte-Agathe et son arrivée au Domaine mystérieux (Sablonnières). Il est divisé en trois étapes. C'est Alain-Fournier, lui-même, qui fait cette division, en intitulant les chapitres comme suit: chap. 9 — «Une Halte», chap. 10 — «La Bergerie», chap. 11 — «Le Domaine mystérieux». Dans le cas de la «halte», il s'agit d'une ferme isolée, avec une paysanne méfiante, dernier lieu indiqué un peu précisément, avant l'égarement définitif de Meaulnes.

Lorsque Meaulnes s'est réveillé, il constate qu'il se trouve dans une contrée

<sup>6</sup> Michel Guiomar: *Inconscient et Imaginaire dans Le Grand Meaulnes*, p. 46.

totalemeut inconnue. L'arrivée de la nuit et l'accident de son attelage l'empêchent d'accomplir ce qu'il veut: être à temps à la gare de Vierzon. En trouvant même un certain goût pour cette aventure subite, il poursuit son chemin pour trouver quelque demeure humaine.

L'approche de la ferme alors qu'il s'est égaré montre son isolement: un simple feu dans la campagne, «lumière qui était celle d'une maison isolée».7 Si Meaulnes veut y parvenir, il se heurte aux obstacles: «Mais il fallut bien, tout de même, traverser trois prés, sauter un traître petit ruisseau, où il faillit plonger les deux pieds à la fois...» (Ibid. 48).

En causant avec la fermière, Meaulnes commence à se rendre compte, peu à peu, qu'il est désormais totalement perdu. Il en est effrayé, d'abord, mais cette frayeur ne dure pas longtemps; bientôt, «ravi de se trouver dans cette humble maison après tant d'inquiétudes» (Ibid. 50), il se retire au coeur de sa nouvelle sécurité qui dépasse et même efface des troubles passés. «Il se vit à tel point égaré, qu'il en fut presque amusé» (Ibid. 49), voilà l'indice que cette nouvelle certitude vient d'effacer les sentiments premiers d'effroi et de désolation.

Bien entendu, il s'agit d'une sécurité très éphémère, passagère. L'école de Sainte-Agathe restant toujours le seul refuge constant, toutes les autres demeures que visite Meaulnes dans cette partie du roman ont un caractère de haltes ou de refuges très courtes, entre deux périodes où seuls les éléments d'aventure agissent. Nous évitons exprès de parler ici du château de Sablonnières, car celui-ci est pourvu d'un caractère plus accentué et un peu différent.

Dès que Meaulnes sort de la ferme pour retrouver sa jument, donc dès qu'il se retrouve hors du cadre sécurable de la maison, les éléments d'aventure interviennent de nouveau. Entre la ferme et la bergerie, le désarroi se reforme; chaque détail tend au retour de l'insécurité. Dans ces conditions, la bergerie deviendra pour Meaulnes «découragé, presque à bout des forces» (Ibid. 52) un refuge, malgré tous les inconvénients qu'elle a: malgré le froid, la paille humide, le gémissement de la porte, etc. Ici encore, Meaulnes va reconstruire sa sécurité.

Mais sans doute, ce second et dernier refuge avant son arrivée au Domaine mystérieux est le point le plus faible de l'enchaînement des refuges passagers d'Augustin Meaulnes. De toute manière, c'est le refuge le moins accueillant de tous qui apparaissent dans le roman. Meaulnes, obligé par les circonstances d'y passer la nuit, a besoin de toutes ses forces mentales pour ne pas succomber au désespoir. Il évoque un souvenir d'enfance: «Glacé jusqu'aux moelles, il se rappela un rêve — une vision plutôt, qu'il avait eue tout enfant, et dont il n'avait jamais parlé à personne: un matin, au lieu de s'éveiller dans sa chambre... il s'était trouvé dans une longue pièce verte, aux tentures pareilles à des feuillages...» (Ibid. 53). Il a besoin de recourir à ce rêve pour retrouver la sécurité que le refuge, lui-même, n'est pas capable de lui fournir. Il est vrai que c'est l'élément de sécurité le plus faible de son genre. Nous y trouvons l'intention de l'auteur d'accentuer par l'affaiblissement du caractère sécurable de la bergerie le désarroi et la désolation de Meaulnes, avant de parvenir à un élément de sécurité superposé — au château.

Dans l'aventure de Meaulnes, nous apercevons l'enchaînement des éléments

7 Alain-Fournier: *Le Grand Meaulnes*, p. 48.

de sécurité qui suit: *l'école de Sainte-Agathe* (point de sécurité fixe et aussi point de départ de l'aventure) — *la ferme isolée* (avec l'aspect toujours relativement accueillant) — *la bergerie* (où ni Meaulnes, ni nous ne trouvons presque rien d'accueillant) — *le Domaine mystérieux* (élément superposé). Depuis l'école jusqu'à la bergerie, nous suivons donc une tendance régressive, dont la bergerie représente le point le plus bas, au bout de laquelle, par un contraste très marqué, surgit le château de Sablonnières. Alain-Fournier s'efforce d'atténuer un peu ce contraste, en donnant au château un aspect d'abandon, tout au moins de loin.

D'autres demeures apparaissent encore dans *Le Grand Meaulnes*. Il faut, en tout cas, en relever trois, plus ou moins importantes: la maison de Meaulnes à La Ferté d'Angillon, la maison de Frantz et la maison de Florentin à Nançay.

L'ancienne école de la Ferté d'Angillon ne semble pas avoir trop d'importance dans *Le Grand Meaulnes*. François Seurel lui trouve un aspect assez peu aimable: «... c'était une grosse maison carrée comme une mairie qu'elle avait été; les fenêtres du rez-de-chaussée qui donnaient sur la rue étaient si hautes que personne n'y regardait jamais; et la cour de derrière, de derrière, où il n'y avait pas un arbe, où il n'y avait pas un arbre et dont un haut préau barrait la vue sur la campagne, était bien la plus sèche et la plus désolée cour d'école abandonnée que j'ai jamais vue...» (Ibid. 168). Meaulnes, au contraire, y est attaché. Non seulement pour des raisons sentimentales: il s'agit, en effet de l'ancienne école où son père, «le vieux instituteur, avait enseigné, ..., où lui-même» (Meaulnes) «avait appris à lire» (Ibid. 168). Il s'agit plutôt, là aussi, d'une affaire concernant la sécurité et la solitude. Même dans l'attachement de Meaulnes à une salle du première étage, on peut reconnaître une nette recherche de sa sécurité intime.

De ce point de vue, la maison de Meaulnes est apparentée à celle de Frantz. Effectivement, Frantz de Galais s'est fait construire une petite maisonnette, apparemment pour les mêmes raisons pour lesquelles Meaulnes est attaché à l'ancienne école de La Ferté d'Angillon. «Il avait voulu une maison pour lui tout seul, loin de tout le monde, dans laquelle il pût aller jouer, s'amuser et vivre quand cela lui plairait,» raconte Yvonne de Galais à Seurel: «Mon père avait trouvé cette fantaisie si extraordinaire, si drôle, qu'il n'avait pas refusé. Et quand cela lui plaisait, un jeudi, un dimanche, n'importe quand, Frantz partait habiter dans sa maison comme un homme. Les enfants des fermes d'alentour venaient jouer avec lui, l'aider à faire son ménage, travailler dans le jardin... Et le soir venu, il n'avait pas peur de coucher tout seul» (Ibid. 205—6).

Le caractère de recherche de la solitude, d'un lieu qu'on aurait pour soi-même, est ici plus marqué que dans le cas de la maison de Meaulnes. En plus, la dernière phrase de notre citation donne une idée de grande sécurité: pour un petit garçon, ne pas avoir peur de passer la nuit loin des autres gens signifie beaucoup.

Il reste à noter que la maison de Frantz accomplit sa fonction deux fois, avec une longue interruption causée par le brusque départ désespéré de son habitant. Ce n'est que vers la fin du roman que la sécurité est retrouvée et que Frantz s'installe (pour toujours, probablement) avec Valentine dans cette petite maison, tandis qu'il ne reste presque rien de l'ancien domaine de Sablonnières. Cette sécurité retrouvée à la fin forme, avec la sécurité initiale de l'école de Sainte-Agathe, le cadre du roman.

Il ne reste maintenant que la maison de Florentin à Nançay. Cette demeure, nous l'avons laissée exprès un peu à l'écart, car elle possède vraiment un caractère complètement différent. Il semble que la maison de Florentin n'a pas été mentionnée dans le roman pour des raisons du jeu des éléments, mais plutôt en fonction d'un souvenir authentique de l'auteur. Rappelons qu'Alain-Fournier a écrit en 1905 dans une lettre à Jacques Rivière des pages enchantées sur la vie chez son oncle à Nançay et que les deux textes (celui de la lettre et celui du roman) sont presque identiques. Autre chose: des trois personnages principaux, c'est uniquement François Seurel qui a le privilège d'y aller et d'y être heureux. Ni Meaulnes, ni Frantz n'ont jamais mis le pied dedans. Il est peut-être plus juste de parler de la maison de Florentin comme d'un élément à part, inséré dans le roman plutôt à titre de souvenir personnel d'Alain-Fournier que par rapport à sa fonction concrète dans la structure romanesque. Pour justifier son introduction dans le récit, Alain-Fournier en fit le lieu de la rencontre de Seurel avec Yvonne de Galais.

### b) Le château.

Celui-ci mérite d'être examiné à part. L'aspect et le rôle de cette demeure seigneuriale dépassent tout naturellement les possibilités qu'offrent à l'auteur les autres types d'habitations que nous venons de passer en revue.

L'élément maison, nous l'avons vu, a le caractère essentiel d'un refuge trouvé après une période de troubles. Or, le château est pourvu de ce même caractère de sécurité, mais tellement intense qu'on pourrait y voir même un changement qualitatif. Il ne s'agit plus uniquement de la sécurité que Meaulnes retrouve au Domaine mystérieux, mais aussi et surtout d'une autre chose, qualitativement plus haute: du bonheur.

Bien entendu, on pourrait contester cette opinion, en rappelant l'école de Sainte-Agathe ou la maison de Florentin. Il est vrai que, là aussi, nous observons une vie heureuse. Personne ne peut nier le sentiment de bonheur que François Seurel ressent en nous racontant ses souvenirs de Sainte-Agathe ou de Vieux-Nançay. Mais entre ce bonheur intime de la vie familiale et celui d'Augustin Meaulnes venu au Domaine mystérieux et tombé amoureux d'Yvonne de Galais, il y a une différence importante. Nous n'avons pas l'intention d'analyser ici les différences entre ces deux sortes de bonheur, entre celui de la vie familiale paisible et celui de l'amour passionné. Nous voulons seulement justifier notre opinion que ce dernier, dans le roman, apparaît comme supérieur au premier. Et c'est précisément ce dont il s'agit dans le cas du château qui en représente la possibilité.

La rencontre de Meaulnes avec Yvonne de Galais constitue le point suprême de l'aventure de Meaulnes. On sait aussi quel degré de pureté et de hauteur, qualités préférées d'Alain-Fournier, tout cela représentait pour lui. Or, nous ne saurions, justement pour cette raison, imaginer cette rencontre dans aucune des demeures que nous venons d'étudier. Elle n'aurait pu être localisée ni à l'école de Sainte-Agathe (où pourtant vient Frantz de Galais), ni chez Florentin, où aura lieu la rencontre de Seurel avec Yvonne de Galais. C'est précisément pour le caractère élevé de cet événement. Seuls Meaulnes et Yvonne sont, aux yeux d'Alain-Fournier, les êtres les plus purs, les plus parfaits. Alain-Fournier, lui-même, ne serait pas capable de situer leur rencontre autre part que dans un milieu suffisamment noble pour ce moment suprême de son

roman transfigurant la réalité vécue. C'est pourquoi le souvenir non seulement du château de Loroy, comme le prétend Isabelle Rivière, mais celui de tous les châteaux qu'Alain-Fournier a jamais vus, reprend de la valeur. En effet, le château apparaît dans le roman en fonction du grand rêve d'Alain-Fournier, incarné dans son œuvre, et non point en fonction du vieux souvenir de la «découverte» du domaine de Loroy, comme on apprend dans les *Images d'Alain-Fournier*.<sup>8</sup>

Nous venons de rappeler la tendance régressive des demeures — refuges passagers de Meaulnes avant son arrivée au château. Celui-ci se montre donc en contraste avec la bergerie, refuge le moins accueillant possible. Toutefois, Alain-Fournier s'efforce d'atténuer ce contraste sans doute trop brutal. C'est pourquoi il donne à son château l'aspect d'un bâtiment inhabité. Mais les choses apparaissent encore plus compliquées.

Meaulnes, se trouvant dans l'endroit «le plus désolé de la Sologne», complètement égaré, aperçoit «au dessus d'un bois de sapins, la flèche d'une tourelle grise» (Ibid. 54).

«Quelque vieux manoir abandonné, se dit-il, quelque pigeonnier désert» (Ibid. 54).

Sa réaction à cette découverte est toute spontanée. Dans son état désespéré, il n'est pas étonnant de le voir raisonner comme il fait, de le voir considérer le Domaine mystérieux comme quelque chose d'abandonné, peut-être pourvu d'un aspect un peu plus agréable que la bergerie, mais rien d'autre.

Mais en s'en approchant, l'impression initiale cède à une autre, plus concrète: celle d'une allée ouverte accueillante, entre ses poteaux blancs: «... il y fit quelques pas et s'arrêta, plein de surprise, troublé d'une émotion inexplicable» (Ibid. 54).

Voici donc le contraste que nous avons noté: celui entre l'aspect abandonné, plutôt élément d'insécurité que de sécurité, et l'image aimable de l'allée préparée comme pour une fête. Etant donné le caractère général des éléments de sécurité dont le château est pourvu, nous désignerons les traits de sécurité comme *thème 1*, tandis que ceux d'abandon, d'insécurité, d'hésitations, comme *thème 2*.

Nous tenons aussi à préciser que nous considérons le thème 1 comme thème principal, le caractère du château — élément de sécurité — étant évident, tandis que le thème 2 n'est qu'un thème complémentaire, mineur, destiné surtout à affaiblir le contraste constaté et aussi à créer une atmosphère étrange dont nous reparlerons plus tard. Exemples:

Thème 2: «quelque vieux manoir abandonné, se dit-il...»

Thème 1: «Il y fit quelques pas et s'arrêta plein de surprise...»

Le texte continue:

Thème 2: «Il marchait pourtant du même pas fatigué, le vent glacé lui gerçait les lèvres» (Ibid. 55).

Thème 1: «Et pourtant un contentement extraordinaire le soulevait, une tranquillité parfaite et presque enivrante, la certitude que son but

<sup>8</sup> Isabelle Rivière: *Images d'Alain—Fournier*.

<sup>9</sup> Alain—Fournier: *Le Grand Meaulnes*, p. 54.

était atteint et qu'il n'avait plus maintenant que du bonheur à espérer» (Ibid. 55).

Thème 2: «Tant de joie, se dit-il, parce que j'arrive à ce vieux pigeonnier, plein de hiboux et de courants d'air...

Et fâché contre lui-même, il s'arrêta, se demandant s'il ne valait pas mieux rebrousser chemin» (Ibid. 55).

Thème 1: «... il s'aperçut soudain que l'allée était balayée à grands ronds réguliers comme on faisait chez lui pour les fêtes... (Ibid. 55).

On voit qu'on a affaire à une alternance 2 — 1, 2 — 1, 2 — 1 des thèmes complémentaire et principal, une alternance étonnante par sa régularité. Celle-ci donne un peu l'impression de thèmes poétiques alternés de façon symétrique ou bien d'une alternance de motifs musicaux.

Vient un passage où les thèmes complémentaires n'interviennent pas ou presque: l'apparition des enfants, leurs dialogues, puis, Meaulnes parvient dans cette cour remplie de voitures et pénètre par une fenêtre ouverte dans une chambre des annexes. Non pas encore dans le château, lui-même; Alain-Fournier n'a vraiment pas le goût de contrastes brutaux. Tout se fait par petites étapes, la transition n'est jamais brusque, on monte ou descend, tout comme dans un escalier, par degrés. C'est pourquoi le château découvert par Meaulnes lui reste encore inaccessible et qu'il faut au garçon de passer par les annexes.

En ce moment-là, lorsque Meaulnes se trouve déjà dans la chambre, un court jeu des thèmes principal et complémentaire se rétablit, mais maintenant dans l'ordre inverse: 1 — 2, 1 — 2, 1 — 2. Le thème principal de sécurité devient de plus en plus fort, lorsque Meaulnes se trouve à l'intérieur du bâtiment, et le thème complémentaire d'abandon et d'insécurité se voit repoussé à l'arrière-plan:

Thème 1: «Un silence profond régnait sur le domaine...» (Ibid. 57).

Thème 2: «Par instants seulement on entendait le grand vent de décembre» (Ibid. 57).

Thème 1: «Meaulnes étendu sur le lit de l'alcôve...» (Ibid. 58).

Thème 2: «... en venait à se demander si...» (Ibid. 58).

Thème 1: «... malgré la voix des enfants dans l'allée, malgré les voitures entassées...» (Ibid. 58).

Thème 2: «... ce n'était pas là simplement (...) une vieille bâtisse abandonnée dans la solitude de l'hiver» (Ibid. 58).

Thème 1: «Il lui sembla bientôt que le vent lui portait le son d'une musique perdue. C'était comme un souvenir plein de charme...» (Ibid. 58).

Thème 2: «... et de regret...» (Ibid. 58).

Thème 1: «Il se rappela le temps où sa mère, jeune encore, se mettait au piano... Mais laissant sa question sans réponse...» (Ibid. 58).

Thème 2: «... harassé de fatigue...» (Ibid. 58).

Thème 1: «... il ne tarda pas à s'endormir.» (Ibid. 58).

Voici donc une alternance régulière 1 — 2 répétée dix fois et demie, car pour la onzième apparition du thème 1, il n'y a plus de réponse 2, de manière que tout le passage examiné est encadré par les thèmes 1.

De même, on se rend compte que l'offensive du thème 1 en dépit du thème 2 n'est pas marquée d'une façon uniquement formelle (ordre 1 — 2, encadrement 1 ... 1, etc.), mais aussi du point de vue du contenu. Tandis que les ma-

nifestations du thème 1 ont toujours quelque chose de nouveau à dire, un seul cas du thème 2 peut en faire autant (le premier). Les autres concernent uniquement les doutes de Meaulnes ne pouvant toujours pas y croire, ou bien son état provoqué par ce qui lui est arrivé avant («harassé de fatigue»). La montée des thèmes de sécurité trouve dans cette séquence son sommet dans le sommeil de Meaulnes. Et lorsqu'il se réveille, la sécurité règne déjà complètement.

Au chapitre 12 (La chambre de Wellington), on se trouve plongé dans une atmosphère très particulière: toute la scène baigne dans une féérique certitude de halte et de repos. Immédiatement après, la Fête étrange s'ouvre, dans une lumière de lanternes vertes. Or, ce détail a aussi sa signification: en effet, la couleur verte est généralement considérée comme couleur d'espoir. Donc, la lumière verte intervient pour renforcer ce sentiment de certitude, de sécurité, qui règne désormais et que Meaulnes ressent très bien. Sans aucun doute, cette scène, dans son ensemble, correspond aux caractéristiques du thème 1. Néanmoins, la réponse du thème 2, ou bien un très faible reflet de ce dernier, intervient de nouveau:

Thème 2: «Meaulnes sentit rouler sous ses souliers du sable et des graviers. De nouveau, il eut l'impression d'être dans une maison depuis longtemps abandonnée» (Ibid. 63).

Thème 1: «il s'agit de la découverte des costumes d'autrefois préparés pour la fête; Meaulnes change d'habit et sort.

Thème 2: «L'haleine glacée de la nuit vint lui souffler au visage... Tout y paraissait vieux et ruiné, les ouvertures au bas des escaliers étaient béantes... les fenêtres sans carreaux faisaient des trous noirs dans les murs...» (Ibid. 63).

Thème 1: «Et pourtant toutes ces bâtisses avaient un mystérieux air de fête. Une sorte de reflet coloré flottait dans les chambres basses où l'on avait dû allumer aussi, du côté de la campagne, des lanternes. La terre était balayée, on avait arraché l'herbe envahissante. Enfin, en prêtant l'oreille, Meaulnes crut entendre comme un chant, comme des voix d'enfants et de jeunes filles, là-bas, vers des bâtiments confus...» (Ibid. 63).

Thème 2: «... où le vent secouait des branches devant les ouvertures...» (Ibid. 63).

Ici, on se trouve en face d'un procédé inverse. Tandis que, d'abord, le thème complémentaire 2 intervenait pour atténuer le contraste trop béant entre la désolation et l'aspect du château, maintenant, lorsque le bâtiment, vu de proche, garde toujours son aspect d'une demeure abandonnée, le thème 1 intervient en le modifiant, en lui donnant le «maquillage» d'une atmosphère de fête. Le thème 2, désormais trop faible, a tendance à disparaître complètement, mais ce n'est qu'une apparence. Il persistera, malgré sa faiblesse.

Vient ensuite de nouveau un passage où prédominent complètement les éléments du thème 1, comme un crescendo dans une pièce de musique. Ce crescendo emporte Meaulnes à nouveau jusqu'au cœur de la fête: un jeune homme élégant apparaît, Meaulnes le suit à travers la grande cour-jardin et plus loin, jusque dans les corridors, où il est entouré de rires, de chants, d'appels, sans pourtant rien voir:

Thème 1: «Meaulnes le suivit, et, dès ses premiers pas dans le corridor, il se trouva, sans voir personne, entouré de rires, de chants, d'appels et de poursuites. Tout au bout de celui-ci passait un couloir transversal. Meaulnes hésitait s'il allait pousser jusqu'au fond ou bien ouvrir une des portes derrière lesquelles il entendait un bruit de voix, lorsqu'il vit passer dans le fond deux fillettes qui se poursuivaient. Il courut pour les voir et les rattrapper, à pas de loup, sur ses escarpins. Un bruit de portes qui s'ouvrent, deux visages de quinze ans que la fraîcheur du soir et la poursuite ont rendus tout roses, sous de grands cabriolets à brides, et tout va disparaître dans un brusque éclat de lumière» (Ibid. 64).

Nous voilà passés avec Meaulnes dans le bâtiment central du château, où se déroule la fête. On se rend compte de l'atmosphère assez étrange pour le lecteur comme pour Meaulnes, à qui les doutes reviennent:

Thème 2: «Il craint maintenant d'être surpris. Son allure hésitante et gauche le feraient sans doute prendre pour un voleur» (Ibid. 65).

Mais il ne s'agit que d'un court rappel du thème 2, sans grande signification (d'ailleurs, si par la suite, les thèmes principaux règnent complètement, les courts rappels du thème complémentaire reviendront toujours). Tout de suite, le thème 1 resurgit, avec l'apparition de deux enfants. Celle-ci plonge Meaulnes irrésistiblement dans une sécurité définitive:

Thème 1: «Et avec cette confiance et ce besoin d'amitié qu'ont les enfants la veille d'une grande fête, ils le prennent chacun par la main...» (Ibid. 65).

Qui est-ce, finalement, qui a besoin de confiance? Meaulnes ou les petits enfants? En effet, dans cette séquence, les rôles sont renversés: voici Meaulnes inspirant brusquement la confiance aux autres. Cela signifie entre autres que lui-même s'est déjà tout à fait remis des événements qui précédaient, qu'il a retrouvé sa certitude.

La sécurité retrouvée, voici Meaulnes dans sa véritable maison, voici Alain-Fournier dans sa demeure de rêve. Cette dernière constitue, elle aussi, un refuge absolument sûr, «un domaine cerné et secret de sécurité». <sup>10</sup> Le château de Sablonnières semble être pourvu du même caractère de forteresse qu'on avait constaté à propos de l'école de Sainte-Agathe, mais plus accentué, plus fort, à cause de l'isolement du domaine: «Jusque sur le domaine déferlaient des bois de sapins qui le cachaient à tout le pays plat, sauf vers l'est, où l'on apercevait des collines bleues de rochers et de sapins encore.» <sup>11</sup>

En lui-même, le domaine se présente comme un labyrinthe assez désordonné, dont le bâtiment du château est tout de même le centre. Ce sont, tout au moins, les observations de Meaulnes, le jour suivant, lorsqu'il voit pour la première fois le domaine en pleine lumière:

«Les vestiges d'un mur séparaient le jardin délabré de la cour, où l'on avait, depuis peu, versé du sable et passé le râteau. À l'extrémité des dépendances qu'il habitait, c'étaient des écuries bâties dans un amusant désordre, qui multipliait les recoins garnis d'arbrisseaux fous et de vigne vierge» (Ibid. 72).

<sup>10</sup> Michel Guiomar: *Inconscient et Imaginaire dans Le Grand Meaulnes* p. 51.

<sup>11</sup> Alain-Fournier: *Le Grand Meaulnes*, p. 65.

Le fait que Meaulnes fait successivement la connaissance des diverses parties du domaine avant de parvenir jusqu'au château — le cœur de la Fête étrange — souligne encore ce caractère d'une sorte de labyrinthe. D'autre part, on peut y voir un enfoncement successif au cœur de cette sécurité retrouvée. On se rend compte d'une tendance contraire à celle que nous avons constatée en examinant les maisons. Là, il y avait une tendance régressive: école — ferme isolée — bergerie abandonnée; donc, la désolation s'accroissait en fonction de l'habitabilité des lieux. Ici, au contraire, nous avons affaire à une progression de l'habitabilité des différentes parties du domaine, progression qui fonctionne avec le jeu des thèmes 1 et 2 pour atténuer ce contraste déjà observé.

En effet, Meaulnes s'est d'abord dirigé vers ce qu'il croyait être un *pigeonnier*, puis, en passant par la cour des voitures, il est pénétré dans ce qu'il croyait être une *remise à foin* (ce qui l'aurait arrangé aussi fort bien, dans sa situation), mais il se retrouve dans une *chambre des annexes* et enfin s'endort dans une *alcôve*. Après s'être réveillé, il traverse une *cour-jardin* qui semble être une réplique plus rassurante de cette première cour étroite remplie de voitures: au lieu de voitures, cette cour-ci est plutôt remplie de symboles de la vie stable — en passant par cette cour-jardin, Meaulnes doit d'abord passer «entre les massifs», contourner «un vivier enclos de palissades» et «un puits» (Ibid. 64). Or, les voitures peuvent, au contraire, être prises pour les symboles d'une vie errante, en évoquant toujours les routes et les campagnes qu'elles ont traversées.

À l'intérieur du château, la progression continue. On parvient d'abord dans un corridor (ce qui est un lieu de passage), suit une vieille salle à manger, des couloirs (d'autres lieux de passage). Par ces couloirs, Meaulnes arrive dans la chambre «où l'on montre la lanterne magique» (Ibid. 69), et puis dans un salon où l'on danse. Une progression destinée non seulement à rétablir la sécurité, puisque celle-ci est déjà rétablie, mais à l'accroître, la renforcer.

D'ailleurs, on peut voir dans ce même texte les effets que cela produit sur Meaulnes. On a constaté qu'il s'était déjà rassuré même avant de sortir de la chambre de Wellington. Puis, après une courte hésitation dans le couloir, Meaulnes reprend aussitôt son audace. «Il n'y avait pas un seul de ces convives avec qui Meaulnes ne se sentit à l'aise et en confiance» (Ibid. 67). C'est une preuve bien suffisante que l'accord entre Meaulnes et sa demeure est rétabli.

Cette progression vers le cœur du château et, par conséquent, de la sécurité, s'achève par un moment suprême, où la réalité se rapproche du rêve que Meaulnes s'était remémoré un jour avant, dans la bergerie, ou de ce qu'il croyait entendre dans la chambre des annexes du château: «Une porte de cette salle à manger était grande ouverte. On entendait dans la pièce attenante jouer du piano... C'était une sorte de petit salon-parloir; une femme ou une jeune fille, un grand manteau marron jeté sur ses épaules, tournait le dos, jouant très doucement des airs de rondes ou de chansonnettes. Sur le divan, tout à côté, six ou sept petits garçons et petites filles rangés comme sur une image, sages comme le sont les enfants lorsqu'il se fait tard, écoutaient... Après cette fête où tout était charmant, mais fiévreux et fou, ..., Meaulnes se trouvait là, plongé dans le bonheur le plus calme du monde.

Sans bruit, tandis que la jeune fille continuait à jouer, il retourna s'asseoir

dans la salle à manger, et, ouvrant un des gros livres, ..., il commença distraitemment à lire. Presque aussitôt un des petits qui étaient par terre s'approcha, se pendit à son bras et grimpa sur son genou... un autre en fit autant de l'autre côté. Alors ce fut un rêve comme son rêve de jadis. Il put imaginer longuement qu'il était dans sa propre maison, marié, un beau soir, et que cet être charmant qui jouait du piano, près de lui, c'était sa femme...» (Ibid. 70).

C'est vraiment le moment le plus haut de cette soirée, où la sécurité a atteint un tel point qu'elle se transforme qualitativement et devient bonheur. C'est-à-dire, elle devient bonheur, mais elle ne le deviendrait probablement pas si tout se passait strictement sur le plan de la réalité. Or, ce qui cause ici ce «bonheur le plus calme», c'est la coïncidence entre la réalité vue et vécue dans cette chambre avec le rêve de la bergerie et avec le souvenir rêveur de la mère de Meaulnes jouant jadis du piano. Cela d'une part; de l'autre, c'est le développement non pas de la réalité qui reste forcément la même, mais du rêve. En effet, on dirait que Meaulnes devient presque prisonnier de ses visions oniriques; au moins, on aperçoit une identification des demeures réelle et onirique de Meaulnes: «... il put imaginer longuement qu'il était dans sa propre maison». Meaulnes s'entoure donc, si l'occasion s'y prête, de rêves et de souvenirs rêveurs de telle manière qu'il en devient prisonnier. D'ailleurs, les enfants dont il est environné et qui lui grimpent sur les genoux, en fournissent un très beau symbole.

Tel est le cheminement de Meaulnes vers la sécurité perdue retrouvée. Notre analyse ne tient pas compte, cependant, du prolongement de «l'étrange aventure». Elle comporte seulement la première partie de celle-ci; la période entre l'arrivée de Meaulnes au domaine de Sablonnières et sa première rencontre avec l'inconnue charmante au piano qui deviendra dès le lendemain Yvonne de Galais. Occupons-nous, maintenant, de la suite de l'aventure et voyons si le jeu des thèmes continue jusqu'à là.

«La cour était déserte encore lorsqu'il descendit. Il fit quelques pas et se trouva comme transporté dans une journée de printemps. Ce fut en effet le matin le plus doux de cet hiver-là... Le givre fondait et l'herbe mouillée brillait comme humectée de rosée. Dans les arbres, plusieurs petits oiseaux chantaient et de temps à autre une brise tiédie coulait sur le visage du promeneur» (Ibid. 71).

Ce passage du commencement du chapitre 15 (La Rencontre) porte sans aucun doute toutes les caractéristiques de la certitude, de la sécurité, donc il correspond parfaitement au thème principal 1. Le calme, le temps atypique pour la saison, tout cela sont des éléments favorables. Par la suite, Meaulnes se rend compte de l'aspect isolé du domaine, entouré des bois; en regardant dans l'eau, il a l'impression d'un changement (favorable) de sa propre personne, et ce n'est que pendant le petit déjeuner que le thème 1 intervient:

Thème 2: «Il ne voulut rien répondre, tant il craignait d'être reconnu comme un étranger» (Ibid. 72).

Mais ce n'est qu'un rappel sans trop d'importance, car aussitôt, le thème 1 reprend son règne. Meaulnes flâne encore seul, pendant un moment, puis, il revoit Yvonne de Galais (sans la connaître encore). Bientôt, la partie de bateau commence et le thème 2 essaie de rappeler son existence:

Thème 2: «Il faisait froid malgré le soleil d'hiver...» (Ibid. 74).

Aussitôt, le thème 1 se rétablit, Meaulnes commence à rêver de «la jeune fille» se promenant «sous une ombrelle blanche» (Ibid. 75), lorsque:

Thème 2: «... soudain une rafale glacée venait rappeler décembre aux invités de cette étrange fête» (Ibid. 75).

Le jeu de thèmes régulier n'existe plus désormais. Le thème 2 ne se manifeste que très rarement et faiblement, et le thème 1 contrôle largement la situation. On se rend compte que les éléments de trouble commencent à intervenir seulement avec l'apparition de Frantz de Galais et surtout après celle-ci, ce qui n'entre plus dans le cadre de nos recherches.

Notons que le château ne restera château que pour cette occasion unique de la Fête étrange. En effet, lorsque Meaulnes rencontre de nouveau Yvonne de Galais, à Vieux-Nançay, on apprend que le château, tel qu'il avait été par le passé et que Meaulnes l'avait connu, n'existe plus. La famille devenue pauvre (à cause, probablement, des caprices de Frantz), «tout était disparu: la vieille demeure si étrange et si compliquée, abattue; le grand étang asséché, comblé; et dispersés les enfants aux charmants costumes...» (Ibid. 181). Il ne reste qu'une petite demeure et, plus éloignée, la maison de Frantz. La fonction du château accomplie, Alain-Fournier le dégrade au niveau d'une simple maison.

Après avoir examiné, à titre d'exemple, deux aspects du paysage agissant dans *Le Grand Meaulnes*, il faut, pour terminer cette étude, traiter aussi des autres éléments relevés dans la première partie du présent article, ainsi que (ce que nous considérons comme essentiel) des rapports de ces autres éléments avec les deux examinés.

Il serait faux de dire que les différents aspects du paysage se manifestent dans le texte d'une façon régulière. Loin de là. Dans chacune des deux catégories, les éléments agissent dans le texte irrégulièrement et même parfois assez rarement. Toutefois, il y a, dans chaque groupement, un aspect qui est constant. Du côté des éléments de sécurité, il s'agit de l'élément *maison* que nous avons essayé d'éclairer. Pour le groupement opposé, c'est-à-dire les éléments d'aventure, c'est la *route* qui fonctionne de façon analogue.

Ces deux aspects forts du paysage agissent conformément au caractère général du *Grand Meaulnes*. Il s'agit essentiellement du bonheur (ou bien de la sécurité) perdu une fois et de sa recherche. Cela implique qu'il devrait y être d'abord la sécurité (ce que, sur notre plan, représente la *maison*), alternant avec l'événement (la *route*). À notre avis, cette alternance *sécurité* — *aventure*, manifestée sur le plan du paysage par l'alternance *maison* — *route*, forme la trame fondamentale du roman dans son ensemble. Sur le plan du paysage, il s'agit de la même chose: les autres éléments s'alignent dans cette trame selon la vision de l'auteur. En même temps, on peut dire que cette alternance observée donne au roman aussi une certaine pulsation, l'idée du mouvement poussant tout en avant. Tel est le rôle de cette alternance fondamentale, dont résulte aussi celui de l'aspect *maison* examiné. En ce qui concerne les différentes demeures étudiées, la plus importante est sans doute l'école de Sainte-Agathe.

Dans le cas du château, la situation est différente. Ce dernier est à classer parmi les aspects se manifestant d'une manière irrégulière, instantanée. Le château n'apparaît qu'une seule fois dans le texte — pendant l'étrange aventure de Meaulnes. Malgré cela ou bien pour cette raison, il est en tout cas l'élément

le plus fort, le plus intense de tout l'ensemble des aspects du paysage. Sa place dans la structure du paysage est fixe: il s'agit de l'interruption de l'alternance régulière et constante *maison — route*, pendant la période de la fête étrange (dans la première partie du roman).

En parlant de l'interruption de la trame du récit, il faut dire aussitôt qu'il y en a deux: l'une par l'aspect du *château*, l'autre par celui du *bois*, dans la deuxième partie du roman (il s'agit de la scène de la recherche du chemin du Domaine mystérieux). La troisième partie ne comporte pas d'interruption; elle semble se détacher de plusieurs points de vue des deux précédentes qui forment un tout bien délimité.

La maison alterne constamment avec la route, de manière qu'on pourrait les appeler *éléments duratifs*. Le château, lui, n'est pas duratif, le bois non plus. Pourtant, ces deux aspects qui se manifestent chacun dans une interruption de la trame peuvent être considérés aussi comme des aspects forts parce qu'indépendants. Les autres éléments, tels les champs, les prés, les surfaces d'eau, ne sont que complémentaires et agissent uniquement en collaboration avec les aspects plus forts (duratifs ou non duratifs).

Bref, Alain-Fournier se sert dans son roman de toute une gamme d'aspects du paysage empruntés exclusivement à la Sologne. On peut se rendre compte de ce que chacun d'eux est pourvu d'une fonction plus ou moins importante et bien délimitée, de manière que l'absence de tel ou tel élément duratif ou non duratif indépendant (dont la maison et le château) modifierait de façon non négligeable la structure du roman. Mais, à notre avis, cette hypothèse est dépourvue de sens, car *Le Grand Meaulnes* nous apparaît comme un ouvrage essentiellement psychodramatique, où tout élément sert, par sa fonction définie, à débarrasser Alain-Fournier de son rêve. L'absence d'un aspect quelconque aurait causé le non-fonctionnement de ce système psychodramatique dans son ensemble.

